

BUREAU  
 Passage  
 Lemonnier.  
 12.

# LE RASOIR

BUREAU  
 Passage  
 Lemonnier.  
 12.



MM. FRÈRE-ORBAN  
 ET JANSON

(M<sup>r</sup> Frère-Orban): Voilà, Messieurs, nous les lui arracherons toutes comme ça, sans la moindre douleur!

Rédacteur en chef :  
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
à forfait.  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## LA QUINZAINE.

Quelle chaleur! quelle cuisson!  
Tout brûle, roussit, dessèche, grille.  
Combien sont heureux ceux qui loin des affaires des villes, qui nous revint à nos demeures où l'on étouffe, s'ébattent mollement sous les ombrages touffus et loin du bruit et du mouvement, happent au vol quelques bouffées d'une brise vivifiante qui n'arrive plus jusqu'à nous..

Aussi les villes se vident : tout ce qui peut fuir s'en va aux eaux, au bord de la mer, dans quelque réduit champêtre, s'abandonner aux charmes du dolce farniente.

Ostende, Spa, le Luxembourg, les bords de la Meuse, se repeuplent à vue d'œil.

Nous sommes en plein émigration et le calcul le plus simple fait présumer une déperdition du dixième dans la population normale.

Pour parler des dernières nouvelles, il faudrait faire de la politique, mais tel est l'amollissement que la température cause que nous ne nous sentons plus le courage de revenir, après tant d'autres d'ailleurs, sur les affaires considérables qui viennent de se dérouler à la Chambre.

L'essentiel est que l'entente et le calme soient rétablis : c'était un bien mauvais moment pour discuter et passionner les esprits.

Ce qu'il y a de mieux, pensons-nous, est de songer aux grandes festivités qui se préparent. Le programme est très plantureux, et à moins d'avoir un appétit d'ogre, il y en aura pour tous les goûts pendant trois longues journées.

Ajoutons que la présence de nos Souverains et de leur famille donnera à nos fêtes un prestige et un caractère qu'aucun autre élément ne peut remplacer.

Le patriotisme — qui se refroidit de plus en plus, sous l'action continue des doctrines, théocratiques dont le cléricalisme nous infecte — se réveillera peut-être et fera voir — chose rare. — quelques élans encore vrais de la fraternité et des liens de sang qui devraient unir tous les citoyens d'un peuple libre et grand.

\*\*\*

La finance n'est pas notre fort.

Il est quelquefois bon d'en faire, fut-ce de très loin, pour s'éviter des ennuis et de cruels mécomptes.

Oyez plutôt ce que nous apporte un journal Bruxellois, la *Petit Épargne*, organe spécial des sociétés d'épargne, au sujet d'une organisation grecque d'agiotage et de spéculation véreuses qui tentent de s'implanter dans notre monde d'affaires.

Celle qui est dénoncée aujourd'hui, s'appelle la Banque du Petit Rentier, ou des petit Gogos, en terme du métier, qui s'est distinguée déjà par une foule d'opérations édifiantes, au dire de la *Petit Épargne*.

Cette banque qui n'a plus le sou — si elle l'a jamais eu, — avait annoncé les Panoramas populaires, les émissions Philippart du Baïa de la Rama, celles de la Force et la Lumière — autant de fous lamentables.

La banque des petits Gogos a un organe, le *Petit Rentier* — un franc par an, 52 numéros, (qui vaudrait s'en passer,) qui publie chaque semaine sous le pseudonyme alléchant de Bonhomme Prudence une chronique pleine de renseignements et conseils précieux qui doivent infailliblement faire la fortune de tout ceux qui l'écoutent.

Or, la *Petit Épargne* signale publiquement ce qu'il appelle deux traquenards au compte du Bonhomme précité.

### PREMIER TRAQUENARD.

IMPRIMERIE ET AFFICHAGE.

Et la *Petit Épargne* d'impliquer avec force détails le système de la machine susdite :

« Nous savons un peu qui se passe dans cette boîte de l'Imprimerie et l'Affichage, et ce n'est pas à la légère que nous racontons ces détails.

Nous connaissons le procédé à l'aide duquel on inscrit sur ces livres des bénéfices fictifs et qui, le cas échéant, seraient présentés à des experts comptables comme justifiant des distributions dividendes.

Voici la recette :

Pour paraître travailler beaucoup, l'on accepte de côté et d'autres des commandes que l'on obtient au-dessous de leur prix de revient. Mais on a l'air de travailler.

On promène par la ville des individus portant une casquette d'uniforme, afin de paraître posséder une organisation. C'est le procédé de la Banque des Petits Gogos qui avait à Anvers, à Gand, à Paris, des agences apparentes ne faisant point d'affaires, coûtant des loyers et des appointements, mais permettant de vendre des actions *Petit Rentier*. On sait que toute cette fantasmagorie s'évanouit, etc. »

Or, il se trouve que notre ville vient d'être inondée d'une pluie de circulaires mirobolantes d'une émission publique de la dite Société générale d'imprimerie, de distribution et d'affichage.

Si la *Petit Épargne* a dit vrai — et il est difficile d'en douter — chacun sait ce qui lui reste à faire au reçu de la dite circulaire.

La *Petit Épargne* continue :

### DEUXIÈME TRAQUENARD.

CAISSE DE REPORTS POPULAIRE.

Cette nouvelle mystification témoigne d'une grande fertilité d'invention.

On peut la définir comme suit :

*L'art d'extraire les dents sans douleur et de faire souscrire aux Petits Gogos des papiers dont ils ne veulent pas.*

Cette affaire qui sera établie à Paris (?) est à l'avenant du reste.

Où tout cela nous conduira-t-il ?

Citoyens, veillez !!! J. B.

## A propos du discours du Gouverneur

Son Excellence Monseigneur Charles Joseph de Luesemans, gouverneur général de la principauté de Liège, grand-officier de l'ordre de Léopold, chevalier de 2<sup>e</sup> classe, avec plaque de l'Ordre-Royal de la Couronne de Prusse, décoré sans plaque de la croix civique de 1<sup>re</sup> classe etc. etc., vient de procéder à l'ouverture de ses États-Généraux.

Se conformant à un usage aussi antique que peu solennel, il a profité de l'occasion pour prononcer, avec l'éloquence qui le caractérise, un de ces discours qui font époque dans la vie d'un peuple et devant lesquels les plus sublimes inspirations de MM. Bérard et Mouton ne sont que de la petite bière.

L'éminent orateur avait pris pour sujet : « *L'Ordre équestre* tel qu'il a fonctionné dans notre pays depuis son principe jusqu'à sa fin. »

Mes innombrables lecteurs ne saisiront pas sans doute à première vue ce qu'il peut y avoir de commun, au temps ou nous vivons, entre feu l'Ordre équestre et l'ouverture des États généraux du conseil provincial de Liège, mais quand ils auront réfléchi que son Excellence Charles Joseph, chevalier avec plaque, etc. etc. etc., a toujours su se tenir admirablement à cheval entre les deux partis sous les différents régimes, ils n'insisteront pas et saisiront de suite l'esprit d'à propos qui a inspiré le haut et puissant personnage dont je m'occupe en ce moment.

Je n'entends point suivre pas à pas Monseigneur le gouverneur dans ses trop savantes dissertations, ni imposer à mes lecteurs, sous prétexte de chronique bis-mensuelle, des extraits plus ou moins longs de la prose gouvernementale.

Je ne puis cependant résister au désir de faire exception pour quelques lignes que je transcris ci-dessous, certain que tout ceux qui les savoureront partageront l'admiration qui s'est emparée de moi à la lecture de cette relation héroïque.

Ajustez bien vos lunettes et lisez bien : «

« Le hasard me fit débiter le 27 et le 28 janvier 1830 devant M. l'avocat-général baron de Warzée d'Hermalle, à la Cour d'assises de Liège, présidée alors par M. le conseiller Dupont-Fabry.

Jamais je n'oublierai ces deux respectables figures, jamais je n'oublierai non plus la crainte que j'éprouvai sous la robe que je portais pour la première fois, en contemplant ces deux types de la magistrature noble et bienveillante. J'en appelle au souvenir de mes contemporains.

Je fus cependant bientôt apaisé lorsque je sentis vibrer la parole de ces deux magistrats modèles ; s'étant aperçus sans peine, de l'embarras du jeune débutant, il rivalisèrent de soins et de bienveillants encouragements, afin de rendre la tâche moins ardue ; ils interrogeaient eux-mêmes les témoins, faisaient ressortir les circonstances favora-

bles qui auraient échappé à mon inexpérience.

Tranquille de ce côté, je fus débarrassé de la seule crainte que je me rappelle avoir jamais éprouvée, et je me sentis une assurance qui me sauva de ma périlleuse situation. »

On se figure sans peine l'explosion d'enthousiasme que de telles phrases ont du produire chez MM. les conseillers provinciaux, pardon, chez MM. le députés généraux, surtout à la veille de l'inauguration d'une série de banquets.

Et franchement, il y avait de quoi ?

Oui, vous l'avez bien lu, son Excellence Charles Joseph, chevalier avec plaque, etc. n'a jamais eu qu'une seule crainte en sa vie, et Ventre-Saint-Gris, comme il a su vite s'en débarrasser.

Et lorsqu'en septembre 1830, il arrivait le premier sur la place St Lambert, pour faire à lui tout seul la révolution, comme lorsque cinquante ans plus tard, en Décembre 1880, une voix criminelle osait interrompre en sa présence, le discours de M. le ministre de l'intérieur par cette interruption : « *Del Gelle* », son Excellence n'a pas tremblé et est resté calme et impassible. Pour moi, c'est de l'héroïsme, ou je ne m'y connais pas et pour soulager mon âme de l'admiration qui la déborde, je propose de nous écrire turtous en chœur et à l'unanimité « Vive le gouverneur ! »

RACAGNAC.

## PETITE CHRONIQUE LIÉGEOISE

La profession de bonrgmestre n'est pas toujours rose, comme on pourrait le croire.

A preuve ce qui se passe à Liège depuis que l'œuvre si remarquable, — sans que les Liégeois s'en doutent — du sculpteur Mignon a été installée sur la terrasse d'Avroy, au grand émoi de la Gazette Doutroux et d'une partie de ses pudibonds lecteurs.

Depuis ce jour, notre aimable maieur endure un supplice qui rappelle l'existence actuelle du nouveau Czar de toutes les Russies. A toute heure, partout où il se dirige, il trouve ou on lui remet des lettres anonymes pleines d'injonctions et de menaces.

Il est patent que les auteurs de ces factum appartiennent généralement à la plus pure cléricalité, celle qui s'offusque d'une nudité artistique, comme il s'en rencontre partout, jusque dans le Vatican, mais qui n'a pas un mot de blâme, un souffle de réprobation pour les exploits infâmes des petits-frères et autres êtres malfaisants de l'espèce.

Pour rendre le calme à la pudeur alarmée de notre landerneau, notre bonrgmestre ne sait que faire, quelle mesure prendre à l'égard de l'objet en question.

Le retrancher serait une mutilation indigne — le recouvrir serait bien difficile — enlever le tout serait nous

priver d'une œuvre de mérite et de prix.

Cruelle alternative que celle dans laquelle se trouve le chef de notre édilité.

Voici deux ou trois extraits, orthographe respectée de la petite correspondance en question.

Monsieur le bourgmestre,

J'ai passé hier sur l'il de Comers avec ma fl et j'y ai vu une draul d'affair... qu'il me semble qon pourrait cacher avec un calson com les beigneur.

Si la ville es trot pauv pour an acheter un, je le frai moi, soiez sur.

JEAN POTAY,

per di famille.

Vénébr' bourguimais,

J'a veiou çou qu'on n'aveu pu moie veion, so lile di Comers: in carott pu gros' qui tot les ciss di m'jardin, et portant j'a t'avou treus pùs l'an passé.

Cachiz-l mosieu l' maieur, ou bin on frait on malheur,

On cultivateur de Thier à Lig'

Monsieur Motar

Je ne suis qu'une pauv feme et n'ai pas eu la chance d'apprend par mariage ou autremen ce que s'était qun home.

Aussi j'ai vu avec regrait sur la terase de lil du Commairss une chose qui trouple mon repaut et mai nuis.

Soiez bon pour fair ôter ça ou bien ça mes portra malheur.

TITINE TROQUETE.

Honorable Monsieur le Bourgmestre

Mon âme pénétrés de douleur jusqu'aux molles de mes os, a vu avec une contricion immense le spectac d'une nudité qui souille la robe virginale du regard de beaucoup de passants sur l'lie du Commerce.

Au nom de la morale de notre sainte corporation, de nos bons antécédants et des soins particuliers que nous avons pour l'enfance, nous venons vous supplier de reléguer au rancar le sujet de tant d'alarmes et de dangers.

Croyez bien aux sentiments tout confits en celui qui a dit.

" Laissez venir à moi les petits enfants. "

Le supérieur des petits-frères,

VAN PUF,

\*\*

BEAUTÉS DE L'ANNONCE

(Journal de Liège du 11 juillet), on lit:

J. LIBEN,

intendant militaire en retraite

négociant

à la cloche clérical

rue Féronstrée, n° 27,

à Liège.

Vente en gros et en détail, à prix fixe et au comptant avec garantie des qualités indiquées dans la facture de vente.

Maison de confiance recommandée particulièrement aux établissements et aux familles catholiques.

Que pensez vous du militaire ?

Qui sonne, à toutes volées la cloche clérical pour sa bouique, si précieuse aux établissements catholiques. Qu'on l'em-paille, dira l'un. Qu'on l'embaume dira l'autre.

Pour nous qu'on fasse une souscription entre toutes les familles catholiques pour lui élever un groupe sur les terrasses: l'intendant militaire J. Liben sonnait la cloche, juché sur un annoncellement de pièces de toile, au milieu des palmes que lui décernent les établissements catholiques, représentés par douze petits-frères.

En dessous une inscription commémorative :

A. J. LIBEN,

Inventeur et propagateur de la toile clérical.

La patrie reconnaissante.

Connaissez-vous Edmond Trumeau ? Ne riez pas. C'est sérieux.

Il ne s'agit pas d'un type de fantaisie. Il existe en chair et en os, bien connu à Liège, il compte plus d'un imitateur, d'un élève; avant peu il fera école.

Laissez nous en dire un mot. Il naquit sur les bords fleuris de la Meuse; quand on alla le recueillir sous un chou, il promettait beaucoup; il a tenu bien plus encore.

Il n'a pas grandi de toute façon, mais en sagesse il est vraiment remarquable; avec cela, prévenant, affable, séduisant, plein de feu et d'amour, il s'élève comme un léger feu follet et voltige autour des plus jolis échantillons de notre beaux sexe; en un mot, M. Edmond — de son petit nom familier — réaliserait à tout coup le mot de César veni, vidi, vici, n'étaient sa grandeur d'âme et la rigidité de ses principes, qui l'arrêtent souvent au bord de l'abîme où tant de belles voudraient rouler avec lui.

Pour le physique: petit, trapu, bien fait, le laisse voir; l'œil vif et pétillant qui darde profondément sur l'entourage, barbe soigneusement taillée, bouche en cœur, joli cavalier, excellent format de mari ou d'amoureux:

Savez vous pourquoi il s'appelle Trumeau ?

C'est une vilaine épithète que lui ont infligé les jaloux, et ils sont nombreux, de ses succès.

Quoi qu'on en pense, cela a un bon côté, c'est que si le mot est synonyme de milieu, Monmond en a toujours occupé un bon — à preuve que l'autre jour, en charmant tête-à-tête, une tendre blonde le pressait vivement:

Es-tu pour la gauche ou pour la droite?

Et lui: Près de toi, très-chère, je suis pour le juste milieu.

Il y a de l'étoffe, comme on voit.

Pour plus amples renseignements, écrire au bureau du Rasoir.

Son portrait paraîtra dans notre prochain numéro, à titre de modèle du genre — ainsi que quelques échantillons de poulets dont notre jeune héros est chaque jour assailli.

Avis aux familles désireuses d'un bon placement féminin.

\*\*

Autre institution recommandée aux familles. Née d'hier, l'Agence matrimoniale l'Alliance des familles compte déjà plusieurs sièges en pleine fougue d'opérations.

La nouvelle agence de la félicité conjugale, arrive à son but par des moyens d'une simplicité primitive: par voie de rapprochement, l'époux sous forme d'excursion champêtre l'hiver dans de petites réunions intimes. Les parents y assistent et exercent une surveillance active des mœurs; aussi tout s'y passe avec une régularité remarquable; jusqu'à ce jour on n'a pas eu la moindre chute ni féture à signaler.

Les affaires se font donc avec une probité antique et si la réputation bien établie de l'Agence ne suffisait, on donnerait des garanties sur facture. A tous ces avantages, joindre celui de ne devoir aucune commission.

Naturellement les jeunes gens y affluent, et des meilleurs viennent chaque jour grossir le stock des époux à venir.

Dans le tas, signalons au hasard un docteur bien achalandé, joli garçon —

un tanneur roux, et très aimable — divers ingénieurs, industriels, avocats, etc. Qu'on se le dise.

### Coups de soleil

Combinaisons ingénieuses. — La Meuse nous apprend que pour la fête vénitienne du lundi 25 Juillet, la ville vient de trouver une idée neuve. L'on verra un dragon crachant du feu et un éléphant se se promener sur l'eau.

Pour une idée neuve, c'est une idée neuve; et ce n'est certes ni vous ni moi qui eussions trouvé cette ingénieuse combinaison aquatique.

Ajoutez à cela le pont Maghin transformé en cascade gigantesque éclairée par la lumière électrique, et vous serez d'accord avec la Meuse pour proclamer que tout cela produira un épatement général.

Ce qui je crois ne produira pas un épatement tout à fait aussi considérable, c'est la cascade de monaco, qui se déversera de la caisse communale pour faire face à ces délicieuses trouvailles

Il est vrai qu'en fait de cascades, nos édiles n'en sont pas à leur coup d'essai et qu'ils ont depuis longtemps habitude la population à ne plus s'étonner de rien.

\*\*

Progrès de la science. — Nous cueillons ce qui suit dans la même Meuse:

" Nous avons rapporté qu'on avait découvert dans le cimetière de Sainte-Walburge un fetus de cinq mois. MM. Higué et Grenson ayant procédé à l'examen de ce dernier, ont constaté qu'il n'était pas né viable et qu'il ne portait aucune trace de violence. Délicieux et dignes médecins légistes! A-t-on jamais constaté la possibilité de vivre à un fetus de cinq mois?"

Monsieur de la Palisse n'aurait pas trouvé mieux et la science en fait de comble progresse en digne émule de Calino.

\*\*

Un tribunal sévère. — La cour d'appel de Bruxelles vient de condamner le nommé Louis Tricot à deux années de prison pour « avoir (je cite textuellement) tiré un coup de feu sur le sieur Joseph Fabry et qui a occasionné à ce dernier une incapacité de travail personnelle. »

Il y a donc des incapacités de travail qui ne sont pas personnelles, ô mon Dieu! et si le coup de feu en question avait occasionné à la victime une incapacité qui n'eut pas été personnelle, je me demande qu'elle aurait été la décision du tribunal. Rien que d'y penser. Brrr!! je frémis.

\*\*

Echos de la Chambre. — Nous voici arrivés au 16 juillet et nos honorables députés ne semblent pas encore s'apprêter à aller jouir du repos qu'ils ont si légitimement mérité.

Pour peu que cela continue, la Chambre se trouvera encore réunie au mois d'Août et nos estimables représentants pourront encore toucher pour ce mois l'indemnité de 200 florins des Pays-Bas fixée par l'article 55 de « notre admirable constitution. »

Tant mieux pour eux! A la veille des vacances, cela peut être utile, et honni soit qui mal y pense!

\*\*

Phénomène étrange. — Bien que les feuilles ne poussent pas et que la pâle automne soit loin d'avoir fait son apparition, il s'est produit en notre ville deux phénomènes étranges.

M. Eugène Beaujean vient de publier une brochure sur le 66<sup>em</sup> anniversaire de la bataille de Waterloo, et M. Jean Fontaine est descendu de Saint-Maur pour venir conférer sur le suffrage universel.

On croit que la comète n'a pas été étrangère à ces deux événements si anormaux à cette époque de l'année.

Quoi qu'il en soit. L'Académie des sciences se réunira incessamment chez Abry pour approfondir la chose.

\*\*

Au conservatoire. — L'emploi de professeur de contrebasse reste toujours vacants à notre conservatoire royal de musique.

Les nombreux amateurs de contrebasses dont fourmille cet établissement se demandent avec tristesse si la commission administrative aurait par hasard l'intention de supprimer les basses.

L'inquiétude est grande.

BRICOLEUR.

### Nécrologie

Les journaux de Bruxelles nous apprennent la mort d'un auteur dramatique très estimé à Liège, M. Emile Bauwin, né à Paris en 1840. Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant ci dessous la nomenclature des pièces qu'il fit jouer sur plusieurs scènes de la Belgique.

Chapuis. drame en 4 actes en vers, créé au Gymnase par M. Brindeau, en 1875.

Le Cabaret de Ramponeau, opéra-comique en 2 actes, musique de Vancamp, joué au gymnase en 1877.

Christophe, opéra-bouffe en 3 actes, musique de E. Marneffe, joué au Gymnase en 1879.

En Meuse. pièce en 5 actes mêlée de chant, jouée au Pavillon de Flore en 1880.

La Belle Tonnelière, opéra-comique en 2 actes, musique de Vancamp. (Tournay 1875).

Le Cadeau de Noces, pièce de vers, (Liège 1880).

Il est également l'auteur d'un grand nombre de vers, entr'autres, plusieurs sonnets mis en musique par François Marneffe, qui les a souvent chantés dans plusieurs cercles liégeois.

Dernièrement encore, l'Orphéon de Bruxelles chantait devant le Roi et la Reine une aubade dont les paroles étaient de M. E. Bauvin. M. E. Bauvin était doué d'un caractère très affable, et sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

EGO.

### POUR

### Ménages, Hôtels, Restaurants, etc.

Epargnez 50 pour cent en achetant directement au fabricant.

Nous expédions au prix de fabrique, franco à domicile, un de nos magnifiques services de table en argent-alfénide, garanti pour ne jamais perdre la couleur d'argent; le service complet composé des 70 pièces suivantes:

- 2 couteaux de table, lames d'acier anglais.
- 6 fourchettes élégantes en argent-alfénide.
- 6 cuillers à soupe, » »
- 12 cuillers à café, » »
- 6 cuillers à œuf, » »
- 6 coquetiers ciselés, » »
- 6 tasses et soucoupes, » »
- 6 ronds de serviettes gravés » »
- 6 supports-couverts, » »
- 2 candelabres élégants, » »
- 1 louche-ravire, » »
- 1 sucrier, » »
- 1 passe-thé, » »
- 1 beurrer, » »
- 1 sellier, » »
- 1 poivrier, » »
- 1 huillier complet, » »
- 1 corbeille à pain, » »

Envoi franco de ces 70 pièces contre un mandat-poste de vingt francs.

Tout objet qui cesse de plaire est loyalement échangé ou l'argent remis.

Evitez les contrefaçons et s'adresser directement à MANFRED ROSENBERGH & Co 86, Frederick-Place WOOLWICH (Ang'leterre).

### Livre d'Adresses DE BRUYNE, 1881-82.

Ce livre est sous presse et paraîtra sous peu; les personnes qui ont des communications à faire et à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard à l'auteur, rue Sainte-Marguerite, 323, en cette ville.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

# BALIVERNES



- Dis donc, père, cette dame qui est au coin de la rue, que fait elle donc là?  
- Mon ami, c'est une dame qui attend quelqu'un, mais elle ne sait pas qui!

Interdiction des jeux sur les places publiques.

Place des Béguinages  
Grand Concours de jeu de brice de midi à 1 heure

Déménagement des hommes incurables pour faire place aux locaux universitaires.

Conseil Provincial.  
Séance d'ouverture.

Au congrès des entrepreneurs (Le prof: Macors à la tribune.)

M<sup>r</sup> Hanssens  
devant  
M<sup>r</sup> Frère-Orban.



(Lui): Qu'étais l'art de construire avant moi?  
(Tous): Rien!  
(Lui): Qu'est-il aujourd'hui, grâce à moi?  
(Tous): Tout!



(M<sup>r</sup> H.): Pardon! je ne le ferai jamais plus!  
(M<sup>r</sup> F.O.): Pour votre pénitence, vous conjuguez 3 fois le verbe canner!

L'ordre équestre ou l'art de se tenir à cheval entre les deux partis.  
Discours prononcé par M<sup>r</sup> de Luesemans gouverneur de la province.



Visite Royale aux monuments Liégeois.  
La nouvelle construction Macors au boulevard.



On avait besoin d'eau, oh bien, en voilà! Qui oserait encore nier l'influence miraculeuse des processions!

Chambre des représentants (Embrassade générale)  
(M<sup>r</sup> Guillery): Profitez bien de la lune de miel, elle sera si courte.

Mulhalin

Guillery